

Le numéro : 15 centimes.

LE MÉDECIN

Le numéro : 15 centimes.

Moniteur de l'Hygiène Publique

Publié sous la direction du docteur DUPOUY (d'Auch)

RÉDACTION
81, Boulevard Sébastopol

Abonne-ments { PARIS 5 fr.
DEPARTEMENTS .. 5
ETRANGER..... 6

Administration, Abonnements et Annonces
81, Boulevard Sébastopol

Le Magnétisme.

La physiologie classique, officielle, qu'on enseigne dans nos facultés, ne peut plus aujourd'hui se désintéresser des découvertes modernes et considérer comme une quantité négligeable certains phénomènes magnétiques produits et observés avec toute la rigueur scientifique.

Parmi ceux-ci, il faut placer en première ligne les récentes expériences de Iodko.

Le Dr Narkievicz Iodko, membre de l'Institut impérial de médecine expérimentale de Saint-Petersbourg, envoyé en mission scientifique en France, vient de faire à la société d'études psychiques et dans plusieurs autres sociétés scientifiques (1), une série de conférences accompagnées d'expériences, qui éclairent cet inconnu mystérieux qu'on nomme le magnétisme.

Il a montré aux yeux de tous le fluide magnétique, il l'a scientifiquement isolé, car il est arrivé à le photographier en démontrant d'ailleurs sa polarité et son état positif ou négatif.

Notre confrère russe a établi expérimentalement que lorsque l'organisme est surchargé de cette force inconnue que nous puisons dans l'Éther, que nous absorbons continuellement, sans nous en douter, on voit apparaître des phénomènes magnétiques non encore décrits.

On en jugera, d'ailleurs, par la conférence (2) faite, à Paris, par Iodko, dans laquelle il a reproduit ses principales expériences.

DUPOUY.

Expériences de M. le Dr de Narkievicz Iodko.

Je viens d'assez loin, pour constater l'état de la science française et sympathiser avec ceux qui guérissent et qui étudient.

Le XIX^e siècle est appelé à juste titre le siècle de la vapeur et de l'électricité ; le XX^e siècle sera certainement celui de l'éther, du magnétisme et autres forces de la nature dont on soupçonne à peine l'existence.

Je ne vous ferai pas de théorie, afin d'avoir plus de temps pour vous montrer des faits. Néanmoins quelques explications sont nécessaires pour bien comprendre ceux-ci.

Plongés dans l'éther, nous condensons plus ou moins cet agent ; nous le produisons même en nous ; nous l'absorbons, nous le rendons ; en un mot, il se fait un échange perpétuel entre notre organisme et l'éther ambiant, aucun phénomène n'est observé ; mais dès qu'il y a déséquilibre, on en voit apparaître de plus ou moins remarquables. En surchargeant l'organisme de cette force dans laquelle nous sommes plongés, nous voyons apparaître des phénomènes nouveaux, mais que les magnétiseurs ont déjà pressenti.

Pour surcharger l'organisme, je me sers de l'électricité, et quand l'agent ou les agents dans lesquels nous sommes plongés y sont condensés, une dépêche peut être transmise à distance à travers le corps humain, des effets lumineux apparaissent dans les tubes de Geissler, dans le tube et l'ampoule de Crookes ; et

(1) Société magnétique de France.

(2) Durville journal du magnétisme.



Fig. 1. Radiations d'une jeune fille très anémique.



Fig. 2. Radiations d'une jeune fille bien portante, mais nerveuse.

notre organisme donne naissance, même sans contact, aux rayons Roentgen. Les effluves, que dégage le corps humain, deviennent visibles, et on peut les photographier.

Je viens de vous dire que je me sers de l'électricité; mais je

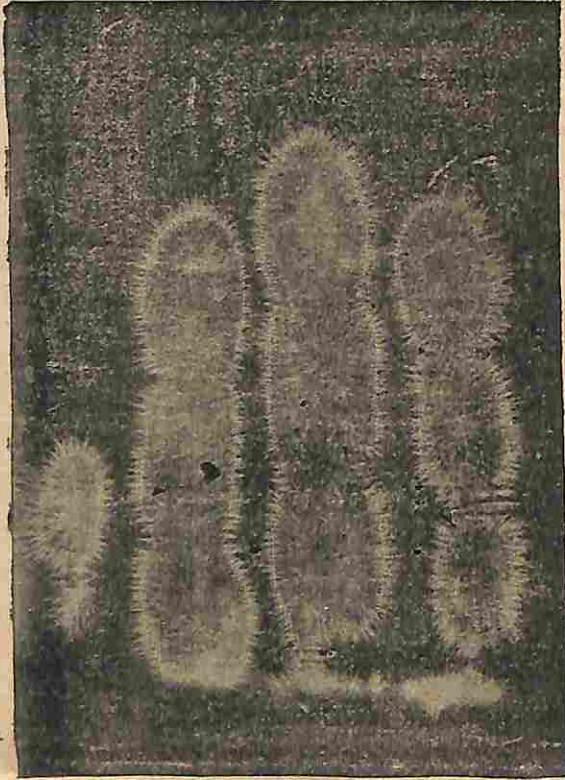


Fig. 3. Radiations d'un jeune homme très sensuel.

l'applique en vertu d'une théorie qui m'est personnelle et qui n'est pas complètement en harmonie avec les théories actuelles. D'abord, j'emploie peu d'énergie : un courant de 1 à 2 volts ac-

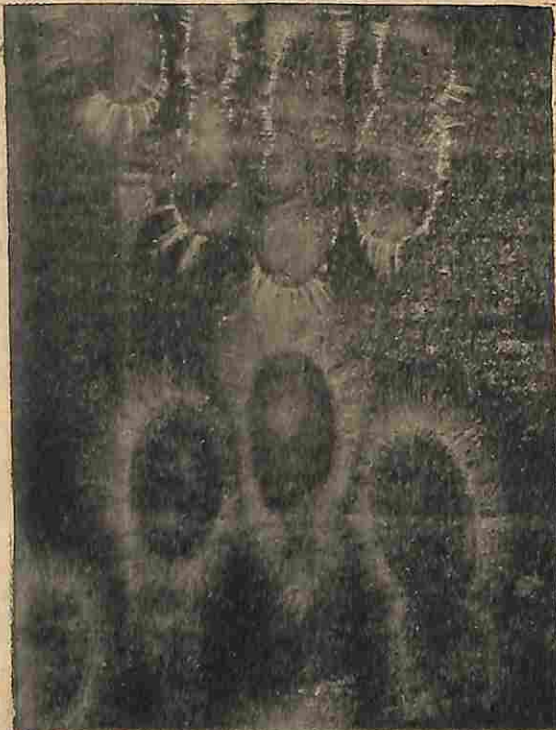


Fig. 4. Radiations de deux mains d'homme et de femmes (mains de noms contraires).

tionnant une bobine de Ruhmkorff, donnant à peine une étincelle

de 2 centimètres, me suffit. Un des pôles de la bobine est en communication avec l'air atmosphérique, tandis que l'autre est fixé à un fil conducteur que l'on tient à la main par un manchon de verre isolateur. Le corps humain est un véritable condensateur; les ganglions et les plexus peuvent être considérés comme des batteries, les nerfs comme des conducteurs. La nature fait toujours en grand ce que l'art fait en petit, et l'influence qui vient de la pile et de l'atmosphère par le fil unique dont je me sers, ne fait qu'imiter l'air chargé d'électricité.

Transmission des ondes sonores. — La bobine est mise en activité et l'on n'entend pas les battements du trembleur; l'expérimentateur tient d'une main l'extrémité du fil conducteur et de l'autre il prend le récepteur d'un téléphone séparé de toute communication. Plaçant ce récepteur à l'oreille de n'importe quelle personne, celle-ci perçoit très distinctement toutes les vibrations de la bobine.

Si une personne quelconque tient le fil, et qu'elle porte le récepteur à son oreille elle n'entend rien; mais si une autre met un doigt sur l'une des vis de pression du récepteur, la première entend distinctement toutes les vibrations.

Tous les individus ne transmettent pas ces vibrations avec la même énergie. Cette transmission se fait en raison directe de la force vitale. Un fort les transmet mieux qu'un faible. Les différentes parties du corps d'un individu ne les transmettent même pas également s'il n'est pas équilibré lui-même. Une partie forte les transmet normalement; une trop forte, plus énergiquement, et une qui est affaiblie les transmet moins. Un membre paralysé les transmet à peine. On peut donc se servir de ce moyen pour établir, et cela avec beaucoup de précision, le diagnostic des maladies.

Illumination d'un tube de Geissler. — Si une personne quelconque tient à la main le tube isolateur du fil conducteur et qu'une autre personne approche de la première, un tube de Geissler, ce tube s'illumine, même à une distance de 8 ou 10 centimètres.

On se rend parfaitement compte que c'est bien le corps humain qui produit cette illumination, car non-seulement elle est d'autant plus vive que le tube est approché davantage, mais on voit jaillir les effluves qui partent du point le plus rapproché pour le remplir ensuite plus ou moins complètement. Et pendant que la lumière jaillit, si une personne quelconque touche celle qui donne naissance à cette lumière, toute illumination disparaît, car la surcharge de l'organisme de la première se dégage au contact de la seconde. Il en est de même si on interpose la main entre le tube et la partie du corps qui l'éclaire.

Cette illumination peut également servir comme les ondes sonores, à établir le diagnostic des maladies. Non-seulement elle n'est pas identique chez tous les individus, mais elle varie d'intensité sur les différentes parties du corps d'un même individu, si celui-ci n'est pas bien équilibré.

Les rayons X dans le tube de Crookes. — Une personne quelconque tient d'une main le fil conducteur et de l'autre un tube de Crookes long de 23 à 25 centimètres. Des effluves partent de la paume de la main et bientôt le tube se remplit d'une lumière jaune-verdâtre. Si une personne quelconque approche un doigt du tube, on voit jaillir immédiatement un effluve de 2 à 3 centimètres de long. Si plusieurs personnes approchent leurs doigts du tube, la puissance lumineuse de celui-ci est augmentée et l'on voit jaillir autant d'effluves. On remarque même que les effluves émanant des mains de même nom se repoussent, tandis que ceux de noms contraires s'attirent. Ces phénomènes confirment d'une façon absolue les lois de la polarité du corps humain.

Pendant que le tube brille dans la main de la personne en communication avec le fil, si une autre personne, qui n'a aucune communication avec la première ni avec l'appareil, tient un autre tube à la main, celui-ci s'illumine également, jusqu'à une distance d'environ deux mètres, et donne lieu aux mêmes phénomènes.

Ces expériences nous démontrent jusqu'à l'évidence que le corps humain est réellement un condensateur, un accumulateur de l'éther, et qu'il n'est pas indispensable d'être en communica-

tion directe avec l'appareil électrique, car l'atmosphère étant une source inépuisable des ondulations éthérées, fournit la quantité suffisante pour être condensée, assimilée par l'organisme lui-même.

Les rayons X dans l'ampoule de Crookes. — Une personne quelconque en communication avec l'appareil électrique par le fil conducteur, tient à la main une grande ampoule de Crookes servant à la photographie à travers les corps opaques. Des effluves jaillissent de la main et remplissent bientôt l'ampoule d'une douce lumière jaune-verdâtre, analogue à celle que l'on obtient à l'aide d'un courant de haute tension et d'une puissante bobine dont les pôles sont reliés à ceux de l'ampoule.

Les phénomènes sont à peu près les mêmes que ceux de l'expérience précédente. Mais si une personne quelconque, saisit, entre le pouce et l'index, le pôle supérieur de l'ampoule, on voit jaillir immédiatement de ceux-ci des faisceaux de rayons de l'ultra-violet qui descendent en serpentant jusqu'à l'extrémité inférieure, en brillant de nuances diverses, dans lesquelles dominent le violacé et le verdâtre, entremêlés de gris sombre.

Ces deux expériences démontrent que, dans certaines conditions, le corps humain peut condenser en lui assez d'énergie pour donner naissance aux rayons X, que les princes de la science ne peuvent encore obtenir qu'en employant des courants d'une puissance considérable.

Effets thérapeutiques. — On vient de voir, continue l'expérimentateur, qu'à l'aide du récepteur d'un téléphone ou d'un tube de Geissler, on pouvait établir le diagnostic des maladies. Connaître les maladies, c'est bien; les guérir, c'est mieux encore. Eh bien, à l'aide de ma méthode, on augmente considérablement la puissance du magnétiseur ou du masseur et cette augmentation lui sert puissamment, surtout dans les cas où l'organisme ne possède pas son activité normale.

L'expérimentateur le démontre en prenant d'une main le fil conducteur et en passant l'autre sur une partie quelconque du corps d'une personne, disons la main, par exemple. En procédant d'une certaine façon, le patient ne ressent presque rien; mais en procédant différemment, des impressions diverses, pouvant aller jusqu'à la douleur vive sont ressenties. Des étincelles même jaillissent, et on fait contracter tel ou tel muscle jusqu'à déterminer la contracture. Ce système permet donc de localiser l'influence sur le point voulu, sans inconvénient pour les parties qui n'ont pas besoin d'être soumises à son influence.

Photographie des effluves magnétiques du corps humain. — A l'aide de mon procédé électrographique, j'obtiens sans objectif, dit l'expérimentateur, la photographie des effluves dégagés par le corps humain. Le procédé opératoire est trop compliqué, pour que je puisse prendre ici des clichés; je dois donc me contenter des épreuves obtenues antérieurement.

Une cinquantaine d'épreuves tirées surtout des mains, passent devant les assistants. Sur l'une, on voit que la main d'une jeune fille très anémique dégage de faibles radiations, fig. 1; une autre, fig. 2, montre celles d'une jeune fille bien portante, mais nerveuse, en dégage de plus longs. Une 3^e, fig. 3, que la main d'un jeune homme sensuel irradie dans toutes les directions des effluves nombreux, longs et fins. Une 4^e, fig. 4, fait voir que les radiations des mains de noms contraires d'homme et de femme s'attirent, tandis que d'autres montrent que les mêmes radiations se repoussent quand les mains présentées l'une à l'autre sont de même nom.

En observant un certain nombre d'épreuves, on remarque même que chaque individu a sa caractéristique spéciale, qui permettra peut-être un jour de reconnaître le caractère et les aptitudes de chacun dans l'empreinte photographique des radiations de ses mains.

L'expérimentateur termine en donnant quelques aperçus sur l'enseignement de la science en Russie. Nous avons, dit-il, grâce aux libéralités du gouvernement, des laboratoires puissamment outillés qui disposent d'un budget très élevé. J'exprime mes sentiments de haute reconnaissance envers son Altesse le Grand duc Alexandre d'Oldenbourg qui, en m'appelant à collaborer à

l'Institut de médecine expérimentale, créé par lui à Saint-Petersbourg, m'a donné, avec son précieux appui, la possibilité de poursuivre des études dont la science électrique et magnétique profitera pour le plus grand bien des malades. (Très vifs applaudissements.)

Les odeurs de Paris.

Le préfet de police avait envoyé, l'année dernière, aux maires de son ressort, une circulaire pour signaler à leur attention l'urgence nécessité de redoubler de vigilance à l'égard de certains établissements classés, susceptibles d'émettre à distance des émanations odorantes, fort incommodes et parfois nuisibles, tant autour de Paris que dans la ville même. Dans une nouvelle circulaire qu'il leur adresse aujourd'hui, M. Lépine dit :

« Grâce aux soins des municipalités intéressées et à l'activité des services techniques de mon administration, des mesures ont pu être prises qui ont atténué, d'une manière appréciable, les inconvénients provenant d'établissements tels que fabriques de sulfate d'ammoniaque, d'engrais, de noir animal, dépôts de vidange, clos d'équarrissage, etc.

« Ces premiers résultats favorables démontrent avec évidence qu'une surveillance étroite et constante procurera des avantages plus satisfaisants encore au point de vue de la commodité, de la salubrité et de l'hygiène générales.

« Je crois donc utile, monsieur le maire, de ne point attendre, cette année, le retour de la saison des fortes chaleurs, époque où les émanations odorantes se manifestent plus particulièrement, pour faire de nouveau, et dès maintenant, un pressant appel à votre concours.

« Je vous renouvelle, en conséquence, les instructions contenues dans ma circulaire précitée du 25 juillet 1895, à laquelle je vous prie de vous reporter, vous rappelant encore que c'est à vous qu'il appartient, au premier chef, de veiller à la stricte exécution des arrêtés d'autorisation des établissements classés installés dans votre commune, de dresser des procès-verbaux, au cas où les conditions prescrites ne seraient pas exécutées, de me signaler, enfin, toute cause d'insalubrité qu'il vous serait donné de constater tant dans les ateliers industriels que dans toute l'étendue de votre localité. »

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

Des poudres de viande; leur emploi

Par le docteur E. LASNIÉE.

Grâce aux perfectionnements des procédés de fabrication, grâce aussi aux soins consciencieux apportés dans le choix des animaux qui servent à la fabriquer, la poudre de viande s'est imposée aujourd'hui en thérapeutique et ses applications sont des plus nombreuses.

Est-il nécessaire de rappeler le parti que Debove a tiré de ce médicament-aliment dans la tuberculose? Il est aujourd'hui admis par tous les praticiens qu'un des moyens les plus rapides et les plus sûrs de guérir la tuberculose est la suralimentation par la poudre de viande. On la fait prendre dans du chocolat, dans des grogs, incorporée à des sirops, etc., et on évite ainsi la méthode désagréable du gavage. Sous l'influence de cette suralimentation, on voit rapidement disparaître l'anorexie; la nutrition se faisant mieux, toutes les fonctions auparavant languissantes se relèvent et on assiste pour ainsi dire à une résurrection complète des malades.

En même temps que renaît l'appétit, les sueurs cessent, le sommeil devient possible et réparateur, l'amaigrissement fait place à un embonpoint marqué; ces modifications dans l'état physique agissent sur le moral du malade et on arrive peu à peu à si bien modifier le terrain de culture du bacille tuberculeux, que la guérison ne devient plus qu'une question de persévérance dans toutes les mesures hygiéniques ordinairement prescrites en pareille circonstance.

La poudre de viande de Trouette-Perret offre toutes les garanties désirables et si, malgré les avantages qu'elle présente en tant qu'aliment excessivement riche en principes protéiques, d'une facile digestion et d'une assimilation parfaite, il n'est en-

core que peu dans les coutumes de s'en servir dans l'alimentation ordinaire, il n'en est pas moins vrai que, dans la thérapeutique, cette préparation s'est acquis un rang de premier ordre. Les hôpitaux militaires et les hôpitaux civils en font une consommation qui ne fait que progresser, dans la plupart des maladies chroniques, dans les convalescences et surtout dans toutes les maladies où la suralimentation est indiquée.

La grande faveur dont jouit la poudre de viande de Trouette-Perret est due aux soins tout particuliers avec lesquels elle est préparée. Sans aucune odeur, d'une saveur agréable, elle est excessivement bien tolérée, d'une assimilation facile et d'une valeur alimentaire incomparable. L'examen microscopique y fait voir des fragments de fibres striées en abondance; par contre, on n'y trouve pas trace de bactéries; desséchée à 100 degrés, elle donne en moyenne 14 à 17 p. 100 d'extrait sec; de plus, elle contient en quantité notable l'azote, les matières grasses, les lactates, les phosphates, les matières extractives et aromatiques indispensables à la nutrition et à une bonne digestion.

La poudre de viande de Trouette-Perret représente cinq fois son poids de viande crue; 100 grammes de poudre représentent donc, comme valeur nutritive, 500 grammes de viande fraîche.

La suralimentation par le tube de Debove est rarement employée aujourd'hui, grâce à la facilité avec laquelle on peut administrer par la bouche la poudre de viande de Trouette-Perret, dépourvue d'odeur et possédant une saveur plutôt agréable. Cependant chez les tuberculeux qui ont une anorexie profonde ou qui vomissent leurs aliments en toussant, il sera parfois utile de recourir au gavage en commençant le traitement, mais pour quelques jours seulement.

Dans la plupart des autres cas, où l'usage de la poudre de viande est indiqué, on arrivera toujours à faire prendre celle de Trouette-Perret, soit dans un bol de lait ou de bouillon, soit dans un sirop de punch ou dans un grog simple, soit dans du thé, du chocolat ou dans un potage au tapioca. C'est ainsi qu'on l'administrera dans les cas de diarrhées, de dyspepsies, d'ulcères de l'estomac; dans les convalescences, surtout dans celles des enfants et des jeunes gens, dans l'anémie et la chloro-anémie, dans tous les cas, en un mot, où l'alimentation se fait mal et où la suralimentation est indiquée. Dans la croissance rapide de certains enfants, la poudre de viande interviendra souvent avec profit, en livrant à l'organisme, sous une forme très facilement assimilable, un aliment complet, riche en matières protéiques, en matières hydrocarbonées et en phosphates.

La vie et la mort; actes vitaux chez l'hystérique; phénomènes d'inhibition.

Leçon de M. BROUARDEL.

On peut dire que l'étude de la mort et du cadavre, à cause de leur importance et de la multiplicité des cas dans lesquelles elles sont soulevées, occupe la moitié de la médecine légale.

J'abandonne, à ce qui est dans le sentiment de chacun de nous, toutes les définitions de la mort au point de vue philosophique.

Mais il est indispensable que je commence par vous expliquer ce que c'est que la mort au point de vue médico-légal, et c'est extrêmement difficile.

Les gens du monde croient qu'on est mort quand on a rendu *le dernier soupir*; les physiologistes, quand le cœur a cessé de battre: *cor ultimum moriens*.

Or, dans l'affaire Pranzini, trois femmes avaient été tuées: l'une d'elles avait été décapitée: c'était la petite fille; les autres n'avaient qu'une carotide coupée. La question qui se posait, au point de vue de l'héritage, était celle-ci: « Laquelle de ces femmes était morte la première? » Il y a des individus dont le cœur cesse de battre au bout de trois ou quatre minutes après le dernier soupir, d'autres, au bout de vingt minutes. Mais, dans l'espèce, la petite Gremeret ayant eu la tête tranchée, n'était-ce pas là le fait matériel de la perte de l'existence?

Dans une autre hypothèse, voici un individu frappé de syncope; le cœur s'arrête. Est-il mort? Oui, si un médecin ne se trouve pas là pour rétablir le cours de la circulation; non, si un médecin vient à son aide.

Ce qui constitue la vie, ce n'est pas qu'il existe dans l'animal des substances qui n'existent pas dans le minéral.

Ce qui constitue la différence entre le corps inerte et le corps vivant, c'est que, chez l'un, les substances chimiques sont en repos, tandis que, chez l'autre, elles sont en mouvement perpétuel. On peut faire artificiellement certaines substances organiques, telles que l'urée, et peut-être pourra-t-on les fabriquer toutes à un moment donné. Ce qui n'empêche pas que la croyance à la génération spontanée est une erreur et une utopie.

En effet, tandis qu'un corps inerte, comme un bloc de marbre, peut traverser des siècles et sera identique dans mille milliers d'années à ce qu'il est aujourd'hui, si quelques gouttes d'acide sulfurique ne sont pas venues le transformer en acide carbonique et en sulfate de chaux; au contraire, l'essence du corps vivant réside dans une rénovation constante. Aussi il existe, pendant la vie, dans le corps de l'homme, des substances déjà mortes qui doivent être éliminées par les émonctoires et vous trouverez, dans l'urine de certains malades, des éléments alcaloïdes semblables à ceux que vous trouvez chez le cadavre. Les processus, que nous avons cru n'exister que chez celui-ci, existent aussi chez le vivant.

D'autre part, nous sommes habitués à considérer notre individu comme une unité indissoluble et c'est là une manière de voir absolument trompeuse. Dans notre corps, il existe des parties presque autonomes qui fonctionnent avec une véritable indépendance. Cette indépendance des divers groupements cellulaires est, du reste, d'autant plus accentuée dans l'échelle zoologique, que l'animal appartient à un ordre plus inférieur. Si vous coupez un serpent en plusieurs morceaux, chacun de ces tronçons s'agitiera séparément, longtemps après l'opération. Bien plus, chez les lombrics, les hydres, les méduses, chaque tronçon reproduit, au bout d'un certain temps, un animal complet. Mais cette indépendance existe aussi à un moindre degré chez l'homme: Claude Bernard a démontré qu'après la mort le foie continuait à fabriquer du sucre.

Enfin, chez les rotifères, rien n'est plus facile que de suspendre la vie et de la rappeler ensuite. On sait même qu'en Russie, on transporte des poissons gelés et qu'on leur rend la vie au bout de plusieurs jours en les plongeant dans l'eau au-dessus de 0 degré. C'est ce qui avait fait espérer à Hunter qu'on pourrait prolonger indéfiniment la vie d'un homme, en le soumettant à des congélations successives pendant lesquelles ses organes, ne fonctionnant pas, ne s'useraient pas!

Chez l'homme, on peut vraiment suspendre la vie dans certains organes par l'anesthésie locale.

Mais, ce qui est beaucoup plus intéressant et ce qui vous aidera surtout à comprendre les actes médico-légaux que nous avons à faire sur le cadavre, ainsi que la mort apparente, c'est: 1° la vie de l'hystérique; 2° les phénomènes d'inhibition.

Je ne veux parler de l'hystérique qu'au point de vue de sa nutrition. Or, vous savez qu'il est un certain nombre de malades qui peuvent simuler l'absence de déjections, de nourriture et de boisson. D'une façon générale, nous pouvons dire qu'il y a simulation. Cependant il est possible qu'une femme n'urine pas plus d'un verre à bordeaux de liquide dans les 24 heures et ne rende que quelques fragments très petits de matière fécale.

Il y a quelques années, j'avais prié un de mes élèves, M. le docteur Empereur, de faire des expériences sur ce point.

La quantité d'acide carbonique, éliminée par l'une des femmes qu'il a examinées, était à peine le cinquième de ce que l'un de nous peut donner, et la quantité de vapeur d'eau était dans les mêmes proportions.

Ces femmes semblent se rapprocher des animaux hibernants. Je n'ai pas à rechercher la théorie du fait, mais si on le compare aux phénomènes de *somniation* des individus qui dorment quatre ou cinq mois de suite et aux actes vitaux de quelques aliénés, on soupçonne là des réactions chimiques sur lesquelles nous ne sommes pas encore édifiés et qu'il faut probablement attribuer à des alcaloïdes qui se trouvent dans les humeurs.

Si, maintenant, on songe que ces phénomènes de vie latente sont très communs chez les grandes hystériques, on conçoit que les gens qui les entourent aient pu se méprendre sur cet état et laisser faire une inhumation prématurée.

Le deuxième fait a été bien mis en lumière par M. Brown-

Séguard, sous le nom d'*inhibition*, qui est synonyme de suppression d'une fonction. Voici comment les choses se passent : sous l'influence d'une excitation morale ou physique, la vie peut être suspendue subitement, à la suite de phénomènes dont l'interprétation a été tentée par M. Brown-Séguard.

Vous savez quel est le mécanisme des actes réflexes. Dans notre vie, nous en sommes constamment la proie : je parle, je fais des gestes, je marche en évitant les inégalités du terrain ; si je jouais du piano, je ferais avec mes doigts des exercices très compliqués ; autant d'actes réflexes.

Pour M. Brown-Séguard, les centres nerveux réflexes sont associés entre eux par des filets intercentraux, si bien que lorsqu'un de ces centres reçoit une excitation, il se produit dans tout l'organisme une sorte de diffusion de cette excitation locale. Exemple : dans l'éternuement, l'excitation de la membrane pituitaire ébranle, en effet, tout l'organisme.

Or, entre le centre cardiaque et le centre bulbaire se trouve le nerf pneumogastrique : il suffit d'une excitation violente sur le bulbe ou sur le pneumogastrique pour que le cœur s'arrête. Vous excitez un centre, vous annihilez l'autre.

Un phénomène analogue peut se produire à l'estomac : vous excitez violemment le centre cervico-dorsal de la moelle et le nerf splanchnique, les mouvements de l'estomac s'arrêtent aussitôt. Je me rappelle un collègue d'internat qui avait un très bel appétit ; un jour, pendant qu'il mangeait une tartine de foie gras, l'un de nous lui fit la plaisanterie de lui poser un morceau de glace sur la proéminence de la septième cervicale : il rendit immédiatement tout son dîner dans son assiette.

Ces phénomènes sont très importants au point de vue thérapeutique, car si nous connaissions mieux les centres nerveux, nous pourrions diriger nos moyens révulsifs d'une façon bien plus efficace.

Voici un dernier exemple. Vous savez que les artères ont la propriété de se dilater et de se contracter et que c'est là que vient la rougeur ou la pâleur du visage. Eh bien ! on peut, en excitant la moelle, annihiler la puissance des nerfs vaso-moteurs.

Ces notions vous donnent la clef d'un certain nombre de faits que nous aurons à expliquer en médecine légale.

Il y a quelques années, un prêtre, qui avait causé des scandales par ses rapports avec une femme, fut expulsé, par son évêque, de la paroisse dont il était curé. Au moment où il faisait ses malles, cette femme vint lui dire adieu et tout d'un coup elle tombe morte dans sa chambre. Le médecin légiste a nié la possibilité d'une mort naturelle et le prêtre a été condamné. Ne pourrait-on pas voir là un phénomène d'inhibition ?

Les expériences de M. Brown-Séguard prouvent qu'une excitation du bulbe, du larynx, des testicules, qu'un coup sur le creux de l'estomac peuvent amener l'arrêt du cœur. Nous avons donc un fil conducteur très important dans les cas où nous ne trouvons aucune lésion à l'autopsie.

M. Brown-Séguard pousse plus loin la théorie ; il a déterminé un certain nombre de signes qui peuvent faire reconnaître la mort par inhibition : c'est une mort calme, sans aucuns mouvements convulsifs, et, à l'autopsie, le sang est rouge rutilant, tandis que la mort par asphyxie s'accompagne de convulsions et le sang du cadavre est noir. Enfin, les animaux tués par inhibition se refroidissent plus rapidement : ceci s'explique par l'absence de phénomènes chimiques.

Je n'accepte pas ces caractères comme définitivement établis. En médecine légale, nous ne sommes pas appelés au moment de la mort et, quand nous arrivons, les caractères indiqués par M. Brown-Séguard ont disparu. Je ne crois pas pouvoir admettre que la différence de coloration du sang suffise pour assigner à la mort telle ou telle cause.

Je me souviens trop de ce qui est arrivé à la théorie de Bichat, qui avait prétendu qu'on mourait toujours par le cœur, par le poumon ou par le cerveau, pour me rallier absolument à la théorie de M. Brown-Séguard. Je ne voudrais pas maintenant professer qu'il n'y a que deux variétés de mort et vous dire : vous mourrez par asphyxie ou par inhibition.

Ce que vous devez retenir pour bien comprendre les études qui vont suivre, c'est qu'une excitation violente dans un point donné du corps peut amener à distance la suspension des actes vitaux,

dans tel ou tel organe et dans le cœur en particulier.

Je termine en vous citant, à titre de curiosité, l'exemple du colonel T... qui pouvait à volonté suspendre d'une façon absolue les battements de son cœur. Il a fait l'expérience en présence de deux médecins qui ont pris toutes les précautions possibles et qui n'ont rien vu et rien entendu pendant une demi-heure. Mais un jour, il s'est ainsi endormi pour ne plus se réveiller, volontairement ou involontairement, je ne sais pas. Il y a, au fond de ce phénomène, des prédispositions individuelles dont nous ne connaissons pas les mystères.

Athrepsie — Pulpe de Viande et Sirop de Papaine — Guérison.

Le jeune A... de Paris, âgé de trois semaines, nourri au sein par une nourrice sur lieu dont le lait était clair et peu abondant, fut pris, dans le courant du mois d'août 1894, d'une manière presque subite, de diarrhée jaune verdâtre, contenant des fragments de caséum.

La mère, sur les conseils d'un médecin voisin de son habitation, donne à l'enfant une potion au bismuth et laudanum, des lavements d'amidon ; des cataplasmes émoullissants sur l'abdomen.

La diarrhée, sous l'influence du traitement, paraît s'arrêter, mais quelques jours après des vomissements apparaissent, les selles deviennent séreuses. L'enfant est agité, anxieux et par moments triste et prostré. La langue est blanche, la soif vive.

C'est dans cet état que le trouve le D^r F. D., médecin de la famille. Sa prescription consiste simplement dans le traitement scrupuleusement suivi :

1° Toutes les deux heures, quelques petites boulettes de pulpe de viande de bœuf roulé dans du sucre en poudre.

2° Immédiatement après, une cuillerée à café de Sirop de Trouette-Perret à la papaine.

L'enfant, se jetait avec avidité sur les boulettes de viande, et prenait avec plaisir le sirop de papaine.

Dès le deuxième jour, le pouls devenait plus fort, les extrémités reprenaient de la chaleur, les vomissements avaient disparu ainsi que l'état nerveux.

La nourrice fut changée et l'enfant sevré à un an, dans les meilleures conditions.

D^r F. D.

La médecine dans la littérature du moyen âge (1)

Tous les savants qui ont dirigé leurs études vers la partie littéraire et historique de la médecine ont reconnu le puissant intérêt qu'offre, pour leurs recherches, la lecture des poètes et des auteurs dramatiques. C'est dans les œuvres de ces écrivains qu'on trouve en effet l'appréciation la plus exacte des idées médicales d'une époque, parce qu'on ne peut juger les mœurs de celle-ci, critiquer ses défauts, se rendre compte de ses tendances, sans faire intervenir, à un moment donné, la science médicale, soit avec ses enseignements, soit avec ses erreurs et ses préjugés.

En ce qui concerne le moyen âge, nous trouverons les premiers dans les écrits des philosophes, dans certaines œuvres dramatiques connues sous le nom de *Moralités*, parce qu'elles avaient pour but de démontrer, sous la forme de l'allégorie, un précepte de morale. Les personnages qu'elles mettaient en scène représentaient toujours les idées les plus abstraites et les plus fantastiques : Le Monde, la Justice, la Bonne-Compagnie, la Gourmandise, le Dîner, le Banquet, l'Expérience, la Goutte, la Jaunisse, l'Apoplexie... — Les seconds, erreurs et préjugés, manquent rarement dans quelques œuvres poétiques, dans les *Farces* et les *Sotties*, qui rappellent les *Atellanes* du théâtre latin.

Essentiellement empreintes de l'esprit gaulois, ces petites pièces, jouées par les clercs de la basoche, contenaient une critique mordante des travers et des faiblesses de chacun et des médecins en particulier. Elles sont considérées avec raison comme l'embryon de notre théâtre français, auquel elles ont prêté plus tard leurs meilleures scènes pour être immortalisées par le plus illustre de nos auteurs comiques, mais aussi par le plus hypocondriaque des malades.

(1) Extrait du *Moyen âge Médical* du D^r Dupouy. Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine Dubois.

Une franche gaieté jaillissait souvent en étincelles brillantes des dialogues de ces œuvres primesautières, et suffisait à en assurer le succès. Le public riait avec entrain, sans bégueulerie, il « s'esbaïssait » de bon cœur, autour des *eschaffaults* publics où se donnaient les représentations. Aussi, quand auteurs et artistes étaient en verve, jetant à tous les vents leurs satiriques tirades, tant pis pour ceux qui passaient : tantôt, c'était le clergé, le pape lui-même, comme dans la sottie du carnaval de 1511, ou bien la royauté, — l'avarice de Louis XII en fut quelque chose, — ou la justice représentée par ses procureurs, ses avocats et ses sergents ; mais tantôt aussi c'était la Faculté, *Facultas saluberrima medicinarum parisiensis*, chansonnée comme les autres, sans aucun respect pour sa robe et son bonnet.

Que disaient donc de notre docte aïeule, ces esprits frondeurs du bon vieux temps : Maître Jehan Bouchet, par exemple, sous son pseudonyme de *Traverseur des voyes périlleuses*, et Pierre Gringore, sous celui de la *Mère sottie*, et Nicolas Rousset, et Coustelier, et Jacques Grevin, et Pierre Blanchet, et tous les autres, membres de ces joyeuses confréries sans souci, sans prétention, mais non sans talent ?... Si l'honneur professionnel ne fut jamais par eux mis en cause, la gravité un peu pédantesque de nos anciens, leur accoutrement doctoral, leurs consultations sentencieuses formulées en latin barbare eurent souvent à supporter de leur part de railleuses et piquantes épigrammes. Nous trouverons, en revanche, dans les autres œuvres que nous nous proposons d'analyser, les mêmes idées fausses du public sur l'art de guérir, la même tendance à toujours vouloir nous induire en erreur et à nous accuser injustement de tous les accidents qui lui arrivent, malgré nos avis les plus sages et les conseils de l'hygiène et de l'expérience.

Qu'un médecin prescrive, par exemple, à son malade, atteint de la fièvre, de mettre arrêt à ses libations quotidiennes, il se trouvera toujours des voisins et des camarades pour critiquer l'ordonnance, pour exciter le patient à se soustraire au despotisme doctoral. Cela s'est toujours vu depuis qu'il y a des médecins et des malades, aussi bien au moyen âge qu'à toutes les époques ; et Olivier Basselin en a témoigné dans un de ses charmants *Vaux-de-Vire* (1), compositions poétiques, rondes et chansons bachiques, qui datent déjà du XIV^e siècle : l'histoire n'est pas longue, il s'agit d'un ivrogne auquel on ne donne à boire que l'eau de la bîe (2), et qui recouvre la santé, au dire du poète, dès qu'un ami charitable lui rend sa grande bouteille. Nous l'avons souvent lue avec plaisir :

Au voisin de fiebvre morant,
On faisoit boire l'eau de la bîe.
« Hélas ! vous me tuez, disoit-il en plorant.
« Me deffendre le vin, c'est m'arrachier la vie.
« Hélas ! Je desiroy tousjours
« Mourir avec toy bon breuvaige !
« Quand j'ai plus jamais besoing de ton secours,
« Ung sourdault médecin me deffend ton uzaige.
« Cher amy, ne me quitte pas
« Sur le dernier point de ma vie,
« Sans toy j'estimeroy rigoureux mon trespas,
« Je ne puis avoir bien hors de ta compaignie.
« Si je meurs, à mes bons amis
« Ma grande bouteille je laisse.
« Mais que pleine elle soit comme elle estoit jadis,
« Jugeront comme moy, que c'est grande richesse. »
Ainsi mon voisin souspiroit.
Mais j'eus pitié de sa misère.
Je lui donnoï le vin que l'on lui refusoit ;
La fiebvre le quitta si tost qu'il eust à boire.

(1) Olivier Basselin était propriétaire d'un moulin dans le val de Vir où il composait ses petits poèmes, qu'on nomma *vaux-de-vire*.

(2) Bîe, canal ou ruisseau qui conduit l'eau à un moulin, d'où bief ou liez. On nommait également bîe le vase en terre, qui servait à aller puiser de l'eau.

La bibliothèque du théâtre français contient un grand nombre d'autres compositions dramatiques, farces ou sotties, dans lesquelles les médecins sont mis en scène avec le rôle principal, il est vrai, mais le plus souvent dans le but de fournir aux auteurs des motifs de plaisanterie, allant presque toujours jusqu'à la licence. Quelques-unes cependant étaient faites avec esprit et sont restées dans nos recueils. Citons *la Farce nouvelle du médecin qui guarist de toutes sortes de maladies*, de Nicolas Rousset ; *les Discours facétieux*, de Coustelier ; *la Vraye médecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres*, extrait du *Plaisant jardin des Receptes* ; *la Médecine de maistre Grimache avec plusieurs recettes et remèdes* ; *le Triomphe de très haulte et très puissante dame Vérolle, royne du Puy d'Amours*, de François Juste ; *le Conseil du nouveau marié, à deux personnages : le Mary et le Docteur* ; *la Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, d'un Amoureux, à quatre personnages : l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Médecin* ; *les Caquets de l'Accouchée*, etc. (1). Nous pourrions ajouter les *farces* de Tabarin, mais elles appartiennent au XVII^e siècle.

N'ayant à nous occuper que des œuvres présentant un véritable intérêt littéraire et médical, nous étudierons particulièrement les *Farces de maître Pathelin, du Munyer et de la Folie du Monde*, les moralités de *l'Aveugle et du Boiteux, de Folie et d'Amour, de Condamnacion des banquetz*, les comédies de *la Trésorière et de Lucelle*, la tragédie de *la Goutte* et le livre de *Gargantua et de Pantagruel*. On pourra se faire ainsi une idée du rôle important de la médecine dans la littérature du moyen âge.

D^r DUPOUY.

Mireille

L'analyse officielle de l'eau de Vals (source Mireille), faite par M. Leclerc ingénieur des Mines de l'École, a donné les proportions suivantes : Acide carbonique libre 3 gr. 48. Bicarbonate de soude, de chaux, de magnésie et de lithine 2 gr. 67.

Cette eau est donc essentiellement digestive et diurétique, et se trouve bien indiquée dans les affections de l'estomac.

Approuvée par l'Académie de médecine, décorée de trois médailles d'or (1889-90-91) elle est, par son prix à la portée de toutes les bourses : la caisse de 50 bouteilles prise à Vals 15 fr., rendue à Paris 20 fr.

Son goût agréable et sa richesse en acide carbonique en fait une eau de table sans rivale.

Société d'Éditions scientifiques

DUPOUY (D^r Edmond), ancien interne de Charenton et des Asiles d'Aliénés. — **La Prostitution dans l'Antiquité**, dans ses rapports avec les maladies vénériennes, étude d'hygiène sociale. 1 vol in-8, avec figures, troisième édition. Prix. . . 4 fr.

Comprenant les différentes formes de la prostitution dans l'antiquité, la prostitution hospitalière, sacrée et légale. Corruption des peuples par les prêtres des religions païennes. — La prostitution dans l'Inde, en Asie-Mineure, en Egypte, chez les Hébreux ; — la prostitution légale, les dictérions ; — lois sur la prostitution à Athènes ; — la prostitution libre, les courtisanes ; — grands hommes et hétaires ; — l'amour antiphysique en Grèce ; — tribaderie et saphisme ; — la prostitution sacrée en Italie ; — les fêtes de la prostitution à Rome ; — la prostitution religieuse en Italie et la prostitution légale ; — les auxiliaires de la prostitution ; lois et règlements de la prostitution à Rome ; — la prostitution masculine, corruption des Césars ; — dépravation des mœurs dans la société romaine ; — maladies vénériennes chez les Grecs et les Romains ; monuments figurés de l'histoire de la prostitution.

Chronomètres de haute précision

POUR MÉDECINS, INGÉNIEURS, PHYSICIENS

(Voir aux annonces).

(1) Tous ces poèmes ont été réimprimés et font partie du *Recueil de poésies françaises, des XV^e et XVI^e siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées* par M. A. de Montaiglon. Bibliothèque elzévirienne, P. Jannet.

DYSPEPSIES. — « Vin de Chassaing ». — Pepsine et Diastase.

ALIMENTATION DES ENFANTS. — « Phosphatine Falières ».

CONSTIPATION. — « Poudre laxative de Vichy ».

EAU DE RENLAIGUE. digestive, reconstituante.

Le Gérant : H. D'HOMONT.

Saint-Omer, imp. H. D'HOMONT.

POUDRE DE VIANDE

de TROUETTE-PERRET

La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.

E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies, admis dans les hôpitaux de Paris et les hôpitaux de la marine militaire française.

GOUDRON LE BEUF « L'émulsion du Goudron Le Beuf peut être substituée, dans tous les cas, à l'eau de Goudron du Codex. » (Nouv. Diction. de Méd. et de Chir. pratiques, tome XVI, page 528.)

TOLU LE BEUF « Les émulsions Le Beuf, Goudron, TOLU possèdent l'avantage d'être sans altération, et sous une forme aisément absorbable, tous les principes de ces médicaments complexes, et de représenter conséquemment toutes leurs qualités thérapeutiques. » (Com. therap. du Codex, par A. GÜMLER, 2^e éd., p. 167 et 314.)

Depôt: 25, rue Réaumur, et dans toutes les Pharmacies.

VIN DE CHASSAING
(Pepsine et Diastase)

AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
DYSPEPSIES, etc.

PARIS, 6, avenue Victoria, 6, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES

Reconstituant général, Dépression du Système nerveux, Neurasthénie.

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX PUR

NEUROSINE PRUNIER

NEUROSINE-SIROP — NEUROSINE-GRANULÉE
NEUROSINE-CACHETS

DÉPÔT GÉNÉRAL: CHASSAING et C^o, Paris, 6, avenue Victoria

Débilité générale, Anémie, Phosphaturie, Migraines.

Eaux Thermales sulfurees sodiques et arsenicales de

SAINT-HONORÉ
(NIEVRE)

LES SEULES EN FRANCE

Maladies de la gorge, de la voix, de la poitrine, les catarrhes, asthmes et les affections de la peau. Débilité lymphatique et maladies des enfants — Vaste piscine, bains et douches, inhalation et pulvérisation. Hydrothérapie.

L'eau de SAINT-HONORÉ se transporte sans altération aucune. Elle se trouve chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

SAISON DU 15 MAI AU 1^{er} OCTOBRE

Inappétence, Convalescence, Anémie, Maladies de Poitrine, de l'Estomac et des Intestins.

VIN DEFRESNE A LA PEPTONE

Il ne contient pas seulement les principes solubles de la viande; il contient aussi la fibre musculaire elle-même, fluidifiée, digérée, rendue assimilable.

Dose: Un 1/2 verre à madère au dessert.

POUDRE — CACHETS — ÉLIXIR — CHOCOLAT DE PEPTONE, etc.

DEFRESNE, Auteur de la Pancréatine.

Dépôts à Paris: Gros: 2, Quai du Marché-Neuf; Détail: Ph^o 2, Rue des Lombards

CONSTIPATION

Guérison par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

Le fl. de 25 doses environ: 3 fr. 50
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHOS.

Société des Lait Médicinaux du CHATEAU DE CHAUMONCEL, à Suzy-en-Brie (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE DE CHAUX ANIMALISE

LAIT PHOSPHATÉ NATUREL (6 à 8 gr. phosphate de chaux par litre).
LIVRAISONS QUOTIDIENNES AUX ABONNÉS DE PARIS
Expéditions hebdomadaires en Province et à l'Étranger
Les Lait médicinaux de Chaumoncel, prescrits par nos meilleurs médecins, ne doivent pas être comparés aux meilleurs Lait de consommation des exploitations agricoles.
Service médical à prix réduits sur demande expresse de MM. les Docteurs

LAIT PHOSPHATÉ IODÉ (10 gr. 10 iode dissimulé par litre).

TARIF D'ABONNEMENT:			
LAIT PHOSPHATÉ NATUREL		LAIT PHOSPHATÉ IODÉ	
N°	TUBEL	N°	TUBEL
15	Carafes.	15	fr. 50
30	»	30	» 42 » 50
90	»	90	» 60 » 60

Depôt: 50 centimes pour le verre.

POUR MM LES DOCTEURS RENSEIGNEMENTS ET SERVICE D'ESSAI GRATUIT
Dépôt général: Pharmacie FIEVET, 53, rue Réaumur, Paris (Téléphone)

MONOL

PRÉPARÉ PAR

E. TROUETTE, pharmacien de 1^{re} classe.

Le Monol, le plus puissant des antiseptiques connus, est aussi remarquable par sa grande efficacité que par son innocuité absolue.

Mode d'emploi: Pour obtenir un litre de liquide antiseptique (pour solutions, lavages, injections, pansements, désinfections, etc.), il suffit de verser dans un litre d'eau ordinaire une cuillerée à soupe de Monol et d'agiter pour opérer le mélange.

15, rue des Immeubles industriels, PARIS.

FUMOUZE-ALBESPEYRES 78, Faubourg St-Denis, PARIS.

PHARMACIE CHAUMEL 87, Rue La Fayette, PARIS.

OVULES CHAUMEL

PANSEMENTS VAGINAUX
CYCERINE SOLIDIFIÉE
TOUTS MÉDICAMENTS

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL

CRAYONS & BOUGIES CHAUMEL

SUPPOSITOIRES CHAUMEL

PAPAÏNE
TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ÉLIXIR, SIROP ou VIN de Papaine de Trouette-Perret après chaque repas.

E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

MAISON FONDÉE EN 1856



CH. BRISEBARD

Fabricant à Besançon (Doubs)

Horloger de la marine,

fournisseur de l'État, classé 1^{er} au Concours hydrographique, novembre 1894.

CHRONOMÈTRES POUR MÉDECINS

ENVOI GRATIS DES CATALOGUES

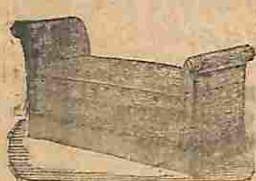
Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques pour Malades et Blessés
DUPONT, Fabricant breveté, s. g. d. g. — Fournisseur des Hôpitaux
 PARIS, rue Hautefeuille, 10, au coin de la rue Serpente

(PRÈS DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE)

Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions Françaises

CHAISE-LONGUE POUR CABINET

Élévation du bassin par manivelle, patins à écartement graduel.



Ouverte pour spéculum

Développée pour opérations

FAUTEUIL OPHTALMIQUE



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



VOITURE
 mue au moyen de 1 ou 2 leviers.



Siège carré, panneau à charnières, vase à bec.



Portoires de tous systèmes



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.

Sur demande envoi franco du Catalogue illustré avec prix. — TÉLÉPHONE

TOUX - BRONCHITES - CATARRHES
 Affections de la Poitrine en général
 Affections des Voies respiratoires, Phtisie, etc., etc.

GOUTTES LIVONIENNES

de TROUETTE-PERRET
 au Goudron créosoté
 et au Baume de Tolu

L GOUTTES LIVONIENNES

de TROUETTE-PERRET

contre

AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES

TOUX
RHUMES
BRONCHITES
TUBERCULOSE
PHTISIE

Chaque Capsule contient : { Goudron de Norvège..... 0,075 mill.
 Créosote de Hêtre purifié... 0,05 cent.
 Baume de Tolu..... 0,075 mill.

Dose : De 2 à 4 Gouttes Livoniennes au déjeuner et autant au dîner.

Gros : E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, 15 - PARIS

SE VEND DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

LE GOUDRON LE BEUF a mérité la sanction la plus élevée qu'une préparation pharmaceutique puisse ambitionner. C'est la seule formule adoptée par le Codex.

Les trois Eaux de **MONTMIRAIL** (Vaucluse).

Médailles à Paris 1878, Marseille 1879, Avignon Bordeaux 1880.

1^o EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Unique (d'après l'Académie). Préférable aux purgations Étrangères (Gubler).

2^o Eau sulfurée-calcaïque, la plus riche connue. Dartres, catarrhe-inhalations contre bronchite.

3^o Eau ferrugineuse. — Hydrothérapie térébenthino expéditions. — Saison 1^{re} juin au 1^{er} octobre.

PEPTONE DE VIANDE DE LA COMPAGNIE LIEBIG

La Peptone de Viande de la Compagnie Liebig est un produit de premier ordre, convenant aux personnes débiles, aux convalescents et à tous ceux chez lesquels il est nécessaire de combattre les effets d'une nutrition languissante.

C'est un aliment reconstituant très utile aux anémiques, aux dyspeptiques, et dans un grand nombre de maladies de l'estomac.

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies aux prix de 2 fr. 25 la boîte de 100 gr., et 4 fr. 25 la boîte de 200 gr.

EAU FERRUGINEUSE DE

ANÉMIE - CHLOROSE - DYSPEPSIE
 Médaille d'Or, Nice 1894

E. COGIT

49, Boulevard Saint-Michel. — PARIS
 Médaille d'Argent à l'Exposition de 1889.

SPÉCIALITÉ de FOURNITURES pour la Micrographie

Dépôt des Microscopes LEITZ, des Microtômes MIEHE et JUNG-THOMAS et de tous les accessoires pour l'Histologie et la Bactériologie.

EAU NITRÉE D'ALSACE

NATURELLE

Approuvée par l'Académie de Médecine.

Elle remplace avantageusement toutes les préparations diurétiques.



EAU NATURELLE de

VALS

SOURCES MIREILLE

Tonique, Digestive, Reconstituante

EAU DE TABLE

Par excellence

SOUVERAINE

pour l'Estomac

La caisse de 50 bouteilles 15 fr, prise à Vals.
 Administration: 8, rue Saint-Augustin, Paris.
 Vente dans t^{es} les dép. d'eaux minérales et pharma.